

Article paru dans la revue l'Oribus -1984- Auteur : Denis Le Vraux

L'ACCORDÉON DIATONIQUE EN MAYENNE

Depuis l'écriture de cet article, un ouvrage de 364 pages accompagné de deux CD et illustré d'une centaine de photographies, est paru en 2016 proposant une analyse détaillée des pratiques musicales traditionnelles en Mayenne (histoire, évolution...). Cet ouvrage collectif Collectif réunit les contributions de plusieurs collecteurs et chercheurs, dont François Redhon, Anne Piraud, Denis Le Vraux, Marc Clériveret et Michel Colleu.

Édition : Mayenne Culture / Aedam Musicae <https://mayenneculture.fr/publication/ecoutez-gens-de-mayenne/>

LES INSTRUMENTS

L'accordéon, du moins le principe de l'anche qui le compose, a été découvert en 1829. De ces anches métalliques réunies sont nés plusieurs instruments : l'harmonica bien sûr, mais aussi le concertina, le bandonéon, l'harmonium ... et ... l'accordéon. Pendant que les anglais perfectionnent le concertina, à partir de 1840, allemands, italiens et français mettent au point différents types d'accordéons.

Le "système français" fut presque exclusivement un instrument de salon. Il se tenait à plat sur les genoux, et servait à jouer des romances. Son clavier était souvent chromatique, les possibilités d'accompagnement par les basses étaient très sommaires (un ou deux accords quand il y en avait). Magnifiques instruments pour la plupart (caisse en bois précieux, soufflet en parchemin ...), mais qui, vu leur prix, n'entrèrent jamais dans les classes populaires.

Par contre, dès la fin du XIX^e siècle, les allemands fabriquèrent en série de petits instruments diatoniques et bisonores (une note en poussant, une note en tirant). Généralement en bois peint en noir, ils comprenaient un clavier-mélodie à une rangée de boutons, et deux basses. Ces instruments connurent un grand succès. : Il était facile d'apprendre dessus des morceaux sans connaître la musique, ils étaient relativement fiables avec leurs anches en laiton qui restaient longtemps accordées. Mais l'argument majeur était

certainement leur faible prix, mis en valeur par une distribution et une diffusion digne des meilleurs services commerciaux. On en trouvait facilement sur les marchés, aux foires ; les colporteurs en avaient dans leur chargement, et la vente par correspondance se chargeait de la diffusion de masse.

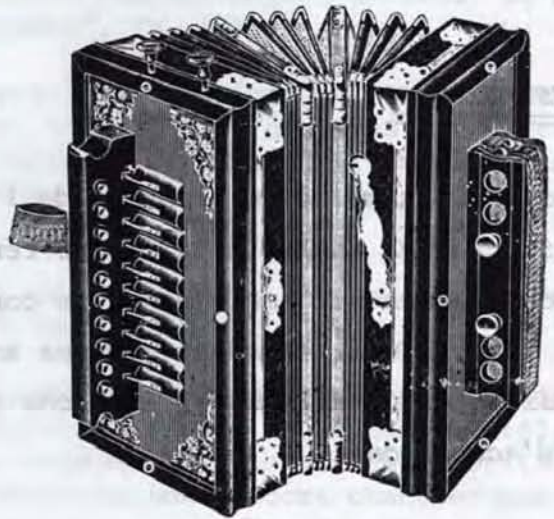
Dans le même temps, les italiens perfectionnaient leur système diatonique bisonore également, mais avec des claviers fermés (donc moins fragiles), qui donnaient un instrument plus compact, plus solide, plus pratique à tenir, et surtout avec une forme de caisse permettant de fabriquer facilement des instruments à deux rangées, avec un grand nombre de basses (quatre, puis huit, puis douze ...). C'est ce type d'instrument qui, perfectionné, donna naissance à l'accordéon chromatique (unisonore) dès 1900-1905.

Système français



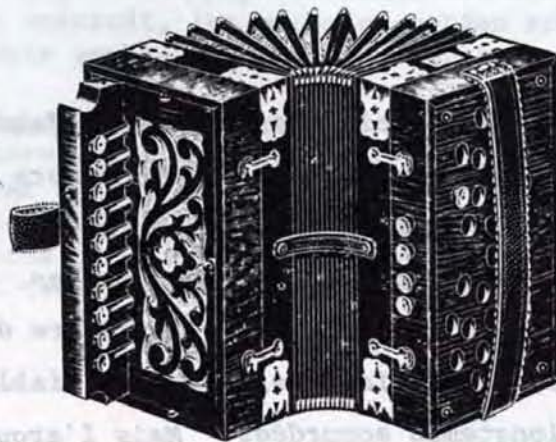
Attitude Correcte de l'Accordeoniste

Système allemand



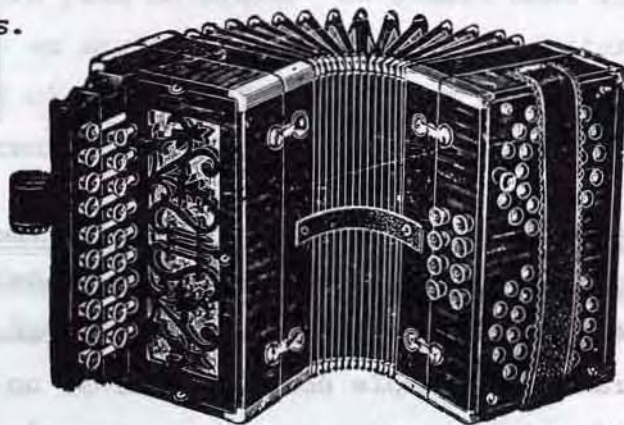
Concurrence entre les trois systèmes : c'est le système italien qui gagna la bataille, grâce à un bon équilibre entre la solidité, le prix, la qualité de la fabrication et les possibilités de la caisse. Il fut adopté par la plupart des fabricants, et a donné naissance au chromatique actuel.

Système italien



Mais vu de l'ouest de la France, l'Italie, au début du siècle, c'est bien loin, et les techniques, voire les modes, mettent beaucoup plus longtemps qu'aujourd'hui pour atteindre les campagnes françaises. Bien que le système chromatique soit déjà inventé en Italie, en Mayenne on découvrait à peine, par l'intermédiaire du système allemand, un "nouvel" instrument : l'accordéon diatonique.

Il fallut attendre les environs de 1910 pour voir les premiers "systèmes italiens" (d'ailleurs diffusés par correspondance par les allemands !), et surtout l'après-guerre (1920) pour que les véritables accordéons italiens, ainsi que les "Dedenis" français fassent leur apparition. A partir de cette époque, ils sont adoptés et appréciés par des joueurs de plus en plus nombreux et de plus en plus exigeants.



LE STYLE DE JEU

Le style de jeu suivit lui aussi cette même évolution. Les accordéons allemands à un rang furent utilisés un peu comme des harmonicas, on jouait dessus des airs de danse simples, d'une manière simple, sans chercher (ou sans trouver) un style propre à l'instrument ⁽¹⁾. La comparaison avec l'harmonica est je pense assez bonne pour s'imaginer le jeu (avec les poussés-tirés), et le son de ces instruments aux anches de laiton. Les basses étaient sans doute plus rythmiques que mélodiques, mais étant donné qu'il n'y avait que deux boutons, elles étaient justes (!)

A l'arrivée des accordéons à deux rangées, il y a tout lieu de penser que, si bon nombre de joueurs changèrent leurs anciens instruments, c'est plus par goût de la mode (un "gros" étant bien sûr plus moderne, donc donnant aux joueurs une meilleure image de marque, surtout pour ceux qui faisaient les noces) que par la perspective d'un univers musical plus large. C'est ainsi qu'ils continuèrent à utiliser leurs "deux rangées" comme un "une rangée".

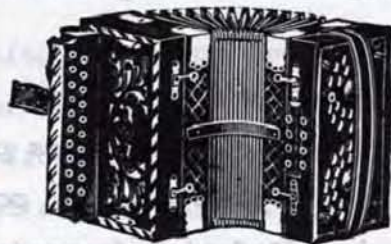
Par contre, certains d'entre eux au hasard des rencontres avec des joueurs d'horizons nouveaux, connus pendant la guerre 1914-1918 ou au service militaire, découvrirent que l'on pouvait jouer "en croisé", c'est-à-dire en jouant sur les deux rangées à la fois, rendant ainsi le jeu plus coulé ⁽²⁾.



ACCORDEONS autrichiens et italiens,
"STRADELLA"
 à grands jeux d'acier trempé
 — LES PLUS SONORES ET MEILLEURS DU MONDE —
 Envoi du Catalogue **GRATIS**
DEDENIS, BRIVE (Corrèze)

ATTENTION! ACCORDEONS!

Nous livrons les accordéons de tous systèmes, mieux et meilleur marché que les concurrents étrangers. Vous vous faites du tort si vous ne demandez pas notre catalogue avant d'acheter un

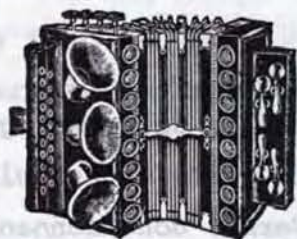


accordéon. Demandez aujourd'hui même, gratis et franco, notre **Catalogue de luxe en couleurs**. Adressez-vous en toute confiance à la
MANUFACTURE D'ACCORDEONS
DAMM, 14 bis, rue des Carmes, 14 bis
 à **NANCY (M.-et-M.) N° 91.**

Nouveaux modèles italiens
Prix défiant toute concurrence

La vente par correspondance fut certainement une des raisons du succès de l'accordéon dans les campagnes : Allemands et Italiens y eurent recours pour être distribués efficacement en France. Les fabriques allemandes de Neuenrade par exemple écoulaient ainsi un stock important d'instruments de qualité moyenne, mais pas chers. Pour les Français (Dedenis, puis Maugein) et surtout les Italiens, qui fonctionnaient plutôt sous forme de petites entreprises familiales, avec une production moindre mais de meilleure qualité, la vente par correspondance était une assurance de vente et de diffusion efficaces.

ACCORDEONS avec trompettes et pavillons.



Magnifique accordéon de concert avec 24 touches, 4 basses, 2 registres, 2 x 2 chœurs et deux rangs de trompettes brillantes ne coûte que

9 fr. 50 c.

Avec trois pavillons, exactement comme la figure : 1 fr. 50 c. en plus.

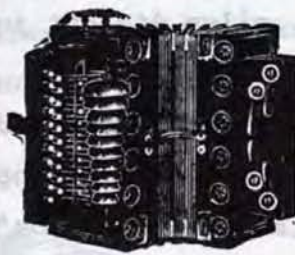
ACCORDEONS VIENNOIS



De qualité supérieure, très bonne construction, avec voix ajax et acier, dimensions : 28 x 15 cm.

Touches.	Basses.	Voix Ajax.	Voix acier.
10	2	10 65	13 65
10	4	12 65	15 15
21	4	18 65	20 65
21	8	21 65	23 65

ACCORDEONS avec jeu de 10 clochettes.



Magnifique instrument de concert avec 24 touches, 4 basses, 2 registres, 2 x 2 chœurs et 110 voix, ne coûte plus à partir d'aujourd'hui que

10 francs.

Avec jeu de 10 clochettes, exactement comme la figure : 3 fr. 50 c. en plus.



TRES BON VIOLON complet avec étui, archet et jeu de cordes de rechange, etc., ne coûte que **12 fr. 50 c.**



COLUMBIA ZITTE de 12 50 à 50 francs d'après catalogue.

Envoi contre remboursement. Port : 1 fr. 25 c. Magnifique catalogue.

ROBERT HUSBERG, NEUENRADE N° 79 WESTPHALIE (ALLEMAGNE)

Port de lettres pour l'Allemagne : 0 fr. 25 c.

En Sud-Mayenne, un autre élément qui a amené ce jeu croisé est l'arrivée de l'accordéon chromatique. En effet, dès 1926, "Rigadin" - alias Joseph Mercier - de Renazé, qui avait appris l'accordéon diatonique avec son père, reçoit un des premiers modèles chromatiques de la maison Dedenis, avec lequel il connaît immédiatement un succès dans toute la région ⁽³⁾. Il gagne tous les concours d'accordéon, et donne envie à bien des routiniers de se mettre au chromatique. Mais accordéon diatonique et accordéon chromatique sont en fait deux instruments totalement différents ⁽⁴⁾, et bien peu de joueurs ont la faculté d'adaptation de Rigadin pour passer de l'un à l'autre. Alors on se rabat sur des artifices : on commande des gros diatoniques à deux ou trois rangées pour avoir beaucoup de boutons ; à trois, quatre, cinq ... six voix, pour faire plus de bruit. On essaie dans la mesure du possible de couler le jeu au maximum, en croisant pour éviter les poussés-tirés. On "pique des trucs chromatiques" (trioletts à deux doigts, descentes chromatiques), du moins ceux qui sont adaptables sur un diatonique.

Ces différentes techniques assimilées, digérées et adaptées au diatonique, donnent aux musiciens du sud de la Mayenne (Haut-Anjou) un jeu original qu'il est intéressant de remarquer.



Photo : Denis Le Vraux 1976.

Paul Rénier, dans un café de Méral, en 1976. L'instrument utilisé ici est un vieux "Sante Crucianelli" (un rang, quatre basses), fabriqué à Castelfidardo, en Italie, dans les années 20, et retrouvé dans une ferme de Cossé-le-Vivien. Quand il faisait les noces, Paul utilisait toujours des accordéons François Dedenis, fabriqués à Brive (Corrèze), qu'il commandait directement par correspondance.

UN TEMOIGNAGE VIVANT DE LA MUSIQUE TRADITIONNELLE EN MAYENNE : "GENS DE LA MAYENNE".

Comment mieux illustrer un article sur la musique que par la musique elle-même ? Le meilleur moyen serait d'aller à la recherche des joueurs routiniers (et il en existe beaucoup en Mayenne) et de découvrir ainsi une musique originale avec un "allant" propre à vous donner envie de danser. Cette démarche n'est pas toujours aisée. Néanmoins, si les musiques traditionnelles vous intéressent, des enregistrements des musiciens et chanteurs de toute la Mayenne sont regroupés dans les deux volumes de la série de disques de collectages intitulés "Gens de la Mayenne" (5).

J'ai personnellement participé à la réalisation du volume 2, consacré au Haut-Anjou, et dans lequel on trouve d'excellents joueurs d'accordéon diatonique dont je me propose à présent de commenter le style.



Photo : Denis Le Vraux, 1977.

Jean Monnier, chez lui à La Selle-Craonnaise, joue sur son Paolo Soprani trois voix. Il utilise ici la seconde rangée en poussé-tiré, mais comme bon nombre de joueurs, son répertoire comprenait aussi quelques morceaux en croisé,

Le style "simple" sur une rangée est parfaitement bien représenté par la valse "Je vas, je viens" (Face D, page 1). Paul Rénier, de Méral, et Jean Monnier, qui la jouent ici, l'ont d'ailleurs apprise ensemble à leurs débuts, car c'est un morceau sans difficultés techniques. Le rythme de la valse est astucieusement marqué par de petits coups de soufflet qui accentuent chaque temps, et que l'on remarque bien sur les notes longues.

Armand et Henri Jeanneau, originaires de Daon, utilisent ce style de jeu dans la plupart de leurs morceaux, et ils l'enrichissent par des petits trucs d'accordéoneux : ils doublent très souvent les notes importantes du morceau par l'octave aigue qui donne à ces notes une plus grande puissance, puisqu'ils appuient sur deux boutons à la fois, et aussi une plus grande richesse harmonique. De même, et sans doute par imitation du jeu de violon, ils enjolivent la mélodie de trilles rapides et très précises ⁽⁶⁾, car ils ont les doigts très déliés. Cinq morceaux leur sont consacrés sur la face A : trois scottishes, une polka, une mazurka.

Des joueurs comme Ferdinand Dubourg ("La valse de la Loge, face A, page 4), Alfred Guais (deux vales, face A, page 8, et face C, page 3), ou Auguste Marchand (mazurka, face A, page 12), illustrent parfaitement bien le style de jeu croisé du Haut-Anjou. Généralement la majeure partie du morceau se joue sur un rang, mais on évite les poussés-tirés en croisant sur deux rangs. Si l'on veut entrer dans les détails techniques, disons que dans les morceaux du disque, Ferdinand Dubourg et Auguste Marchand croisent vers l'intérieur ⁽⁷⁾, alors que Alfred Guais croise vers l'extérieur du clavier ⁽⁸⁾.

Poussé à l'extrême, ce style de jeu croisé vers l'extérieur donne des effets très chromatiques fort bien trouvés, et quand on écoute pour la première fois Arsène Querry, de Cossé-le-Vivien (face D, page 4), on jurerait qu'il joue sur un accordéon chromatique. C'est qu'Arsène fait partie de la jeune génération d'accordéoneux (entre 40 et 50 ans) qui ont été bercés par les succès musette plus que par la musique traditionnelle, et qui ont fait évoluer le jeu du diatonique pour pouvoir jouer les succès du jour qui leur plaisaient.

Nous avons parlé de l'influence et du succès de "Rigadin" auprès des joueurs de diatonique du Haut-Anjou. On peut retrouver "Rigadin" dans ce même disque (Face C, page 6), dans deux morceaux de sa composition, une valse improvisée le jour de l'enregistrement, et une java, toutes deux jouées au chromatique, et dans lesquelles on retrouve bien la cadence propre aux musiciens de bal et aux routiniers.

Mais l'accordéon diatonique n'est pas qu'affaire de collectage, en Mayenne comme ailleurs de nombreux jeunes se remettent à apprendre cet instrument, et les stages, bals, rencontres qui ont lieu partout dans la région sont là pour prouver que la musique traditionnelle est toujours jouée et appréciée.

Pour plus de précisions sur le sujet, vous pouvez me contacter,

Denis Le Vraux,

Musiques traditionnelles en Mayenne

François
REDHON

1789-1984

Anne
PIRAUD



Denis
LE VRAUX

Édition de l'Oribus